

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

28 | Automne 2006
CRITIQUE D'ART 28

Le Balancier du Goût ou « A quelle sauce doit-on déguster les arts exotiques ? »

Pascal Mongne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1005>

DOI : 10.4000/critiquedart.1005

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Pascal Mongne, « *Le Balancier du Goût* ou « A quelle sauce doit-on déguster les arts exotiques ? » », *Critique d'art* [En ligne], 28 | Automne 2006, mis en ligne le 01 février 2012, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1005> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1005

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Le Balancier du Goût ou « A quelle sauce doit-on déguster les arts exotiques ? »

Pascal Mongne

RÉFÉRENCE

Price, Sally. *Arts primitifs : regards civilisés*, Paris : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 2006, (D'art en questions)

Geoffroy-Schneiter, Bérénice. *Arts premiers : indiens, eskimos, aborigènes*, Paris : Assouline, 2006

- 1 Le 21 juin 2006, naissait à Paris le Musée du Quai Branly. Cette nouvelle institution rassemble, sur le bord de la Seine, les collections nationales d'Afrique, d'Océanie, des Amériques, et pour partie d'Asie, dont certains ensembles, véritables trésors, étaient abrités dans les collections parisiennes depuis plusieurs siècles.
- 2 L'ouverture de ce musée a, une fois de plus, fait ressurgir la question —la querelle— de l'approche des « arts primitifs » par l'Occident. De nombreux ouvrages ont, à ce propos, été publiés, depuis les synthèses dédiées au grand public (Bérénice Geoffroy-Schneiter) jusqu'aux essais les plus magistraux comme celui de Sally Price dont l'enquête menée, tant auprès des conservateurs que des marchands, dévoile la lente évolution des mentalités du monde de l'art face aux arts « lointains ». Réédité récemment et enrichi, cet important travail alimente bien des questions relatives à la vision des mondes « exotiques » et replace inévitablement l'ouverture du nouveau musée dans son environnement culturel.
- 3 Issu d'institutions prestigieuses : le Musée de l'Homme et le Musée des Arts africains et océaniques (jadis et respectivement *Musée d'ethnographie du Trocadéro* et *Musée des Colonies*), le Musée du Quai Branly est le remplaçant mais aussi l'héritier d'un passé

muséographique immense, lourd de sens, de reproches et d'obligations, et l'on s'en doute, difficile à gérer.

- 4 Ainsi, en un même lieu sont réunis des témoins matériels des sociétés d'une grande partie du monde : objets cérémoniels ou domestiques, objets de guerre ou de paix, objets de pouvoir ou de foi. En fait, objets d'une invraisemblable variété, tant par leur provenance ou leur âge, par les formes ou les matières qui les composent, ou par la fonction visible ou cachée qui les anime. En somme, objets issus de mondes sans rapport entre eux mais ici associés, car « appartenant » à un exotisme lointain, non occidental et premier, sinon primitif... Comprend-on alors l'impossibilité d'attribuer un nom à ce qui est en vérité le musée de l'Autre et de l'Ailleurs. La querelle de son titre, aujourd'hui apaisée, ne fut pas la moindre.
- 5 C'est au cours de sa rapide mais douloureuse gestation que se sont affrontés les partisans de deux principes muséographiques apparemment inconciliables. A la vision « anthropologique », dont on peut dire —en la caricaturant— qu'elle privilégie le sens et la fonction en oubliant l'objet lui-même ; lui a été préféré —pourquoi le nier— une vision « esthétisante » dont ses détracteurs condamnent (avec une égale exagération) un splendide écrin masquant l'absence de contexte culturel.
- 6 Historien d'art américaniste et archéologue de formation, bercé au rythme des Ecoles et des théories rivales, il était légitime que je privilégie la première. C'est pourtant la seconde que j'ai défendue lors de ma participation aux groupes de réflexion de la Mission de Préfiguration du futur musée, réunis en 1998 et 1999. Je ne regrette pas ce choix et prétends même le justifier par ces quelques lignes.
- 7 La présentation muséale, quels que soient les domaines abordés, se doit traditionnellement d'être accompagnée d'un appareil informatif dont la forme et le contenu peuvent être d'une grande diversité (du simple cartel aux moyens informatiques les plus sophistiqués). Cependant, ce principe qui peut sembler une évidence, se heurte à des contraintes propres aux objets et aux thèmes qui occupent aujourd'hui le plateau des collections du Musée du Quai Branly.
- 8 La diversité des cultures présentées et leur nombre en est probablement la plus lourde. Sur un espace somme toute restreint, leur présence est en fait le résultat d'un choix drastique, déchirant pour les scientifiques comme pour les muséographes et qui, en fin de compte, restreint impitoyablement toute prétention à un appareillage explicatif exhaustif. A cela doivent être associées les vastes champs des symboliques, des fonctions visibles ou cachées, des domaines spirituels ou matériels que ces objets illustrent. Ils sont, par leur richesse et leur spécificité, les paradoxaux obstacles à leur présentation succincte au public.
- 9 Aussi, comment prétendre expliquer à celui qui découvre, l'infinie complexité de sociétés lointaines ou disparues, de surcroît largement méconnues du grand public, sans l'inévitable excès de documentation qui transformerait un musée en une bibliothèque. « Or un musée n'est pas un livre qu'on affiche sur les murs. »¹
- 10 En somme, doit-on faire fuir le visiteur, qui bien souvent n'est qu'un passant, ou bien suivre la formule de Paul Valéry, gravée sur l'un des frontons du Musée de l'Homme : « Ami, n'entre pas sans plaisir » ?
- 11 Admise par certains chercheurs, par contrainte et comme un moindre mal, la vision esthétisante n'en est que tolérée, au sens le plus restreint du terme. Elle restera cependant, pour la plupart, une hérésie scientifique, vêtue des plus sombres uniformes de

l'ethnocentrisme, voire du post-colonialisme, aussi mal considérée que la vision inverse qui n'apercevait que sauvagerie, là où nous voyons une œuvre d'art... Le mot est lâché et, l'on s'en doute, fait gronder la révolte.

- 12 Certes, on ne peut contester que cette notion « d'art », parfaitement subjective et inqualifiable (au sens propre du terme), est délicatement adaptable hors des limites du monde dit « occidental ». Et que l'on peut légitimement s'interroger sur le sens à lui accorder au sein des cultures lointaines et/ou « culturellement distantes » des nôtres.
 - 13 Pour autant, est-il inconcevable de considérer comme « art » les objets que l'on admire et auxquels, à sa manière, l'Occident rend hommage ? La Vierge de bois flamande du XIV^e siècle perd-elle toutes ses valeurs culturelles et historiques (ou même sa fonction religieuse) à être appréciée comme une œuvre d'art sur la froideur de son socle ? Ne peut-il en être de même pour le Quetzalcoatl aztèque, le poteau *tiki* des îles Marquises ou le siège Tshokwé d'Angola ? Est-il si néfaste de voir l'Autre par notre regard, s'il nous permet de commencer à le comprendre et à l'aimer ?
 - 14 En somme, cette réflexion me fait inévitablement penser à quelques lignes rédigées en 1520 devant les « trésors » aztèques exposés à Bruxelles par Charles-Quint : « [...] Et de toute ma vie, je n'ai rien vu qui réjouit autant mon cœur que ces choses ; car je vis parmi elles d'étonnantes œuvres d'art, et je m'émerveillai devant l'habileté subtile des hommes des terres étrangères [...] ». Albrecht Dürer en est l'auteur. Ce qu'il vit et ce qu'il écrit n'a cessé depuis cinq siècles d'alimenter l'une des plus grandes controverses de l'histoire du goût.
 - 15 La vision esthétique n'est pas une fin, c'est un marchepied.
-

NOTES

1. Godelier, Maurice. « Préface » in Price, Sally. *Arts primitifs: regards civilisés*, Paris : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 2006, (D'art en questions), p. 12